

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)
[BnF](#)[Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 3](#)

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 3

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 3

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 3, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/118>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière

modification le 06/04/2023

Compte troysiesme dune Dame en beaulté
excellente, qui feust ingrante
à ses Amants.

a Jcc
amant



M Adame Meduse sur ce poinct que la dame Andromeda meist fin à son parler, se dressa, & avec vne decente mode feminine, là ou l'on pouoit facilement percepuoir que vray Amour auoit en son profond cœur allumé lung de ses delicieux, & chaleureux flambeaux, obtint silence de la compaignie: apres avec voix distincte & doucement sonante va ainsi prēdre la parolle: Combien que iussifamment, cheres & amoureuses cōpaignes, par ma dame Andromeda vous auez entendu & cogneu que non seulement il n'appartient, & n'est honneste aux ieunes femmes, mais ne aussi assez prudemment besoigné de recalcitrer aux premiers mouuemens de l'Amour vainqueur des Dieux & des hommes: & que par la deductiō de ses raisonnables, apparens & vrays propos elle a pleinemēt (comme ie cūyde) la folle opinion de

F

Comptes Amoureux.

madame Cebille cōfonduë: neantmoins, puis que nous sommes venues en nostre renc d'interposer quelle chose sur ce nous en sentōs, liberemēt sans craincte auoir des malles mesdisances des iniques ennemys d'Amour deuant vostre noble consiltoitē ie diray à deux motz par vng petit compte aduenu mesme en ceste ville, quil nest seurement faict, ny de bon sens de reiecter improbement ceulx, qui de tout leur cœur nous aiment par le vouloir & commandement du vray Amour. La punitiō que la D^{esse} Venus print de la mauuaise & impiteable Contesse Meridienne veritablement fut horrible & espouventable, quand encores vous toutes icy moult eslongnēes du temps, que cela aduint, escoutant la narration, vous a surprinses ne scay quelle soubdaine paour. Dōc affin cheres compaignes, q̄ ne vous pertroubiez (car ie diray, & vo⁹ remettray en memoire chose horrēde & terrible deuant vos yeulx) chascun de vous se conferme à laudience par la consideration quil ny a icy celle de vous qui ayt iamais le vray Amour peruiacemēt ou de faict aduisē offendu: mais plustost vacquē de tout vostre cueur à son seruice, tellement quil n'ya celuy de vos ayez, qui en osa faire plaincte & lamēter, sinon à tort. Cheres & amourenses Dames, ia a long temps y eust en ceste ville vne ieune Damoiselle tresbelle de corps comme lune de vous aultres, de noble & riche maison, de grande renommēce par le merite de sa beaultē qui couroit loing & pres, la ieune fille dēs sa naissance fut delicieuse.

ment avec grande sollicitude nourrie de ses parēs:
& enseignée en tous gères destude feminin de ma-
niere quen bien dire elle surpassoit Hortensia Ro-
maine: en Poësie la noyrette Sapho: en bien chan-
ter & iouer du leut le filz d'Apollo, & les Sereines:
à baller & dācer Hebe la ieune fille de Iuno. Aussi
fil eust cōuenu dresser vne contention de tiltre, &
besongner de lesguille ia neult elle esté vaincuē, ne
receu la peine de larrogante Arachnes: avec ce que
es aultres actes comme en ceulx icy, de sa ieunesse
estoit tant aduenante & propre, que chascū venoit
āsen esmerueiller. En ses accoustremens exquise &
nette, sumptueuse, elegante, studieuse, comme cel-
le qui auoit esté receuē entre les bracs de lopulent
& heureux Plutus. Donc elle se retrouvant en laa-
ge florissante q a de coustume darrester, surprēde,
& attirer mesmes les Dieux celestes & souuerains,
fut de plusieurs ieunes & beaulx hōmēs requise de
son amour: & mesmemēt entre aultres de deux es-
gaulxen beaulté, gētilessē, de maison, bōnegrace, et
de cōstāte poursuyte: pareilz, dis ie, en mesme soli-
citude de lauoir. Or elle apres grādes & larges pro-
messes, āps importunes prieres & lamētatiōs d'A-
mours, iamaïs ne voulut fleschir la haultaineté de
son cœuren durcy, tousiours perseuerāt de se plaire
& glorifier en ses improbables refus. Si aduint cheres
& amoureuses Dames, q la pauvre mal aduisée cō-
suma la plus part de ses florissants iours, & que sa
verdoiante ieunesse fut, ne scay comment, certes
plus que pauurement & malheureusement despē-

Comptes Amoureux.

duë, sans considerer que la chose plus heureuse & amiable de ce monde, cest de conuenir en esgualité d'Amour adolescente. Que ie ne le face lōg, elle coucha seulette chargée de celle faulse erreur despit en son liēt froid & non accompaignée iusques à lan vingt huictiesme de son aage, q̄ Cupido Dieu d'Amours non ayant mis en oubly lirreuerēce que celle luy portoit, plein d'aspre & bouillant courroux, & implacable reprint en main son fort arc, & enfoncé avecques grande fureur va descocher vne poignante sagette ayant le fer dor fulgurant sur ce cœur marbrin, superbe, sauluaige, & contumax, lequel y penetra cruellement iusques aux empenōs. Par ce moyen escheut que le puissant Amour campeant au meillieu de lenflamblé estomach, la dame de ses feuz secretz & cachez commença à brusler dune terrible sorte comme celle qui tāt profondemēt fut playcée de playe atroce, incogneuē, & que encores reioincte en cicatrice, la douleur sen pouoit resentir, de facon que des esguillons ardens d'Amour efforcée, & trauaillēce impatiēment soubz linaccoustumé mors & frein commence à peril en lāguissant: & souhaicte ores à tard les doulces prieres passées espandues en vain par les ieunes & vertueulx adolescens. Desia Amour iustement vsant de ses conuenables violences, aspres en elle plus quon ne pourroit penser, de luy mesmes de iour en iour se haltoit, & augmentoit. Et ayant faict de ce cœur miserable vne droicte fornaisē embrasē, non seulement la contraignoit à desirer les accole

mens des ieunes & beaux hommes qui lauoient par le passé price, mais d'impatiente luxure à peine se contenoit de solliciter les hommes vilz, & d'abie de condition sans respect. Elle de grace special les eust voulu tenir en sa couche secrette pour aulcunement satier ses concupiscences chaleureuses & pruriantes. Et pense que si vng noir & hideux Egiptié, ou bien vng laid Etiopien se fut à elle présenté, quelle ne leust aulcunement refusé, ains accôply toutes ses demandes & desirs. Finablement la noble matrone excessiuelement amoureuse, languissante, exagitée en la chaleur des haultes flammes, esguillonée des illecebres desirs, & de pruriants appetitz, de lasciuie intemperée incroyablement cōmeuë, cōme si de Lays Chorintienne fille, elle eust retenu aussi sa complexion libidineuse, ne pouant plus supporter telles oppressions, dolēte & esperduë cheut au liēt malade. Ses parens y accoururent meutz de naturelle pitié en gros nōbre cherchās par tous moiēs de cognoistre la cause de son mal, & celuy leuer du corps prosterne. Si aduint que l'industrie des experts medecins, (comme iadiz Antiochus filz de Selenche estant oultre mesure amoureux de sa maratre cheut par ce moyen en mortelle langueur, fut l'origine de sa maladie descouuerte par Heraclitratu medecin en tastāt le poulx du patient sen yllant & entrāt la reyne) par telle mesme voye cogneurent que la dame accouchoit malade par excessif amour, languissante & quasi hors de son sens. Dont aduisez de ce son pere & sa mere af-

Comptes Amoureux.

fin quilz ne perdissent par immaturée mort leur vniue fille, trouuerent opportun & brief remede de la marier. La besongne fut hastée, & promise & fiancée en peu de iours la Damoiselle à vng riche Citoien, de bõne condition, & riche: mais vieulx & ia caduc: & paruenü à la doubteuse aage, & aucunement luy estoient pendent les ioues, les yeulx vlcerez & rouges, les mains tremblâtes, l'ha leyne puâte & fetide, le chef cliné vers terre, si quil proprement sembloit auoir leschine dung chien rongneux: & son saye par deuât estoit tout vilainement embaué: brief toute sa belle vertu estoit de penser à l'Auarice comme souuerainement intentif à l'insatiable cupidité dauoir.



Comment ladicte dame fut mariée à vng vieillard, & se voyant punie de son ingratitude se deffist dung cousteau.

OR eſtât venu le funeſte iour des eſpouſaille,
& le malheureux Hymene⁹ dieu des nopces,
côparu, fut celebré leſtroict liê de mariage, en groſ-
ſe pôpe & feſte, vint auſſi finablement la nuit que
la Dame auoit tant deſirée, & attenduë: en laquel
le elle fermement croyant que lheure eſtoit de de-
ſtandre ſes allumez appetiz, ne conſidera point
auec q̃l party auoit de beſongner. Dôt à ce poinct
la en vain eſmeuë, & couuerte deſſus d'effrenê deſir, ſeule-
mēt tachoit à la perception du fruit du delieieux
marriage: & oultre meſure en lappetit de luxure, ſe
coucha aupres de ſon froid & impotent vieillard.
& miſe entre ſes bras, plus enflambée que lhonneur
ne deuſt permettre, & dincontinente, & mordican-
te concupiſſence pleine excitoit mille moyēs da-
mours, par ce que Cupido quelle auoit offendu,
augmentoit lembraſemēt, plus que ne faiēt le ſouf-
flet vng petit feu en la forge du mareschal. Mais en
fin neuſt elle aultre par ſa malle aduēture, fors que
ſon flegmatique vieillard luy bava deſſus ſa ve-
nuſte face, & vermeille bouche: ſi quon euſt dict
qu'une lymace auoit traſſé deſſus. Ne elle oncques
ne peult tant faire auec ſes petulantes geſticula-
tions, ne pour luy faire boyre bruuages à ce prepa-
rez expreſſement quil ſe reſchauffa, ou commeuſt,
ſinon quen fin elle le contraignit à cracher & touſ-
ſir, dont lhaleine ſembloit leſhalation d'ung re-
traict. Celluy ord vieillart auoit la bouche grāde &
fenduë preſq̃ iuſq̃s aux oreilles, les leſures paſſes,
la voix groſſe, indiſtincte: & à peine luy eſtoient

Comptes Amoureux.

restées en la gueule quatre dens pourries & cauerneuses, comme pierre de ponce: troys dessus, & vne dessoubz il auoit la barbe dure, comme le poil d'ung vieulx asne, & poignante comme si ce fussent chardons, longue, mal peignée, & blanchissante. Ses yeulx rouges estoient larmoyans, & moillés, son nez estoit camu, gros, & hiulque, plein de long poil, morueux, rendant quand il parloit tousiours vng son enroué: si quil sembla toute nuit à l'infelice mariée quil feist sonner vne vessie pleine de vêt, & poys, son visage estoit ord & sale, la teste chaulue, les ioues plattes & pleines de taches & verrues: & sur les yeulx estoient posez les sourcilz gros et enfléz, il eust la gorge hispide & resgrillée comme celle d'une tortue pallustre: Et ses tremetes mains estoient sans vigueur aulcune, le reste du corps pourry, maladif, & sans vertu: & en son marcher il estoit si caducque, qu'il chascun pas chopper luy couenoit. Et quand il rehaulsoit ses vestemens, de là exhaloit vne pueur durine abhominable. Par laquelle cause, cheres compaignes, pouez considerer en quelle melancolie estoit la dolente espousée: la quelle estant totalement frustrée de son intention, ne luy peult oncques, tant sceut elle bien verser des larmes, que font les amoureuses couchées avec leurs ieunes amys, exciter les membres prosternés & endormis de sa vieillesse enorme & sans vigueur. Dont aduint apres que par long temps ne pouant aultre fruit recepuoir de ce mary, mauuais, facheux, vieillard, ocieux, inutile, sans force, plus ia-

loux que le boiteux Vulcan, sinon bastures, debatz, iniures: & recogneut quelle estoit deceuë de son effrené desir: & quelle recepuoit par ce moyen le merite de ses obstinez reffuz. Puis durement se guementoit non tant de son facheux & abhominable vieillart, & de linfructueux mariage, mais du tēps quelle auoit dès son enfance iulqs à lheure presente imprudemment perdu par perte domageable. Et par ce quelle scauoit quil ne se pourroit recommencer par aucun moyen que ce fut, avec tresgrande douleur sen contristoit. Et que plus fort la tormētoit, cest quelle veoit les aultres ses voylines estre heureusemēt mariées, & les plusieurs delles viure contentes avec leurs ieunes & vigoureux amys en ioye & soulas: satisfaites amplement en leurs delicieux appetiz. Et à cela penser chascun moment du iour la stimuloit sa chaleureuse nature pressée par loffenccée puissance. Finalement la malheureuse reallumée, & se rompant en ardente enuye, & de plus fort en soy repetant lintolérable & tedieuse vie de son hay vieillart, & desespérée de mieulx iamais auoir, se fascha en telle facon, quelle commença cruellement à segrafiner le visaige, & à battre son estomach criant & vrillant hydeusement. Elle eut ses yeux baignez en larmes plus ameres que neust iamais Egeria. Elle ne prenoit rien à gré, elle ne desiroit chose qui fut: tout luy estoit de mauuais saueur, sinon limprobable mort, & desiroit aussi cruelle fin que feit en soy le desolé yphis. Dōt luy suruint de là vne furieuse

Comptes Amoureux.

fureur: & desplaisante à soy mesme à riens plus ne
tachoit, que destre le bourreau de sa vie. Ce quelle
en peu de iours meist à execution. Car sans le sceu
de son mary, cacha en son liç vng tranchant cou-
steau, duquel comme coupable malefique, rom-
puë & ostée toute esperance, faicte de soy mortel
le ennemye (ò cas enorme & iamais non ouy!) en
la nuit se deffit en appellant à son trespas les lu-
ctueuses Furies denfer. Las moy cheres amyes mi-
serable & afflicte si de mon temps tel malheureux
& execrable inconuenient suruenoit à aulcune de
vous que iayme si cherement: Certes plus grande
defortune ne me pourroit pas aduenir. Et bien
pourrois ie à bõ droict dire, que le comble de ma-
lheur me seroit suruenu. Mais quelle occurfation
despritz nocturne, de luithons, de forciers, de lar-
ues plus formidable, plus inuisible & horrible à
mes yeulx se pourroit presenter, si tel sinistre dom-
mage à vostre cause vous aduenoit? Scaches che-
res & amoureuses dames, quel ire & corroux ine-
uitable damour ou tost, ou tard a de coustume fai-
re telles punitions: telles que souffrit par son pe-
ché la nimphe Castalia du Dieu Apollo. Et par
celle mesme offense, la belle fille de Phorcus, la-
quelle de tout son pouoir aspre & inciuile enuers
ceulx qui la vouloient aymer, luy furent par sa fer-
me rigueur des celestes Dieux ses cheueux blódz
& dorez muez en horribles & tortues serpens dõt
elle apres desirant en lamoureuse & contemnée
compagnie se retrouuer, eulx espouentez du chef

Nicolas Hazart

Serpentin ten fuyoient, & elle autant embrasée de desirs libidineux que le môt de Vesuuio, de ses flâmes sulphurines de plus fort les desiroit & pourfuyuoit. Gardez vous donc soingneusement cheres dames, doffenser le vray Amour, ne desprisez les celestes dispositions, & causes ordonnées, lesquelles font en temps opportun, & deu eschauffer les ieunes creatures en amours. Car il appartient seul aux folles garces de faire à ces venerables misteres rigoureuse resistance: & si ne considerent (ô chose nefaste!) quelles iniurient le Ciel, & trop offensent la benigne nature.

Fin du troysiesme Compte

Amoureux.

Nicolas

Compte quatriesme par Madame

Egine Minerue.

hazart



LA se teult la gentille & amoureuse Meduse,
& en son lieu se tint paisible ayant la face ver-